

EN CHAMP CLOS

C'était, si je m'en souviens bien, dans une ville du nord, une de ces villes jadis militairées et que Vauban a fortifiées d'une triple enceinte de remparts. Ces vieux remparts de briques ont repoussé les assauts des Espagnols au temps des bombardements et des coulevrines : mais ils n'étaient pas de nature à braver l'artillerie moderne, les obus explosifs et les tirs rapides à longue portée ; devenus inutiles, sur une grande partie de leur pourtour, on les a jetés bas.

Ainsi démantelée, débarrassée de la ceinture qui l'enserrait, la ville située sur une rivière et près d'un charbonnage a pris une rapide extension. Sur l'emplacement de ses fortifications aujourd'hui nivelées se sont élevées des usines ; l'ancienne ville de guerre devient cité manufacturière. Pourtant cette transformation si récente n'a pas encore eu le temps de modifier les mœurs. Soumis pendant de si longs siècles au régime des places fortes, les habitants ont gardé pour ainsi dire une empreinte guerrière, une sorte de vertu martiale, qui se révèle dans certains traits de leurs caractères. Ils sont, dit-on, chatouilleux du point d'honneur et, sinon provocants, du moins prompts à la riposte.

Leur tempérament, influencé par le climat du nord, efface ou plutôt atténue ces influences belliqueuses, et, pour ma part, au cours d'un séjour que j'ai fait en cette ville, je n'ai pas eu l'occasion de m'apercevoir que les habitants fussent doués d'une humeur plus farouche et moins hospi-

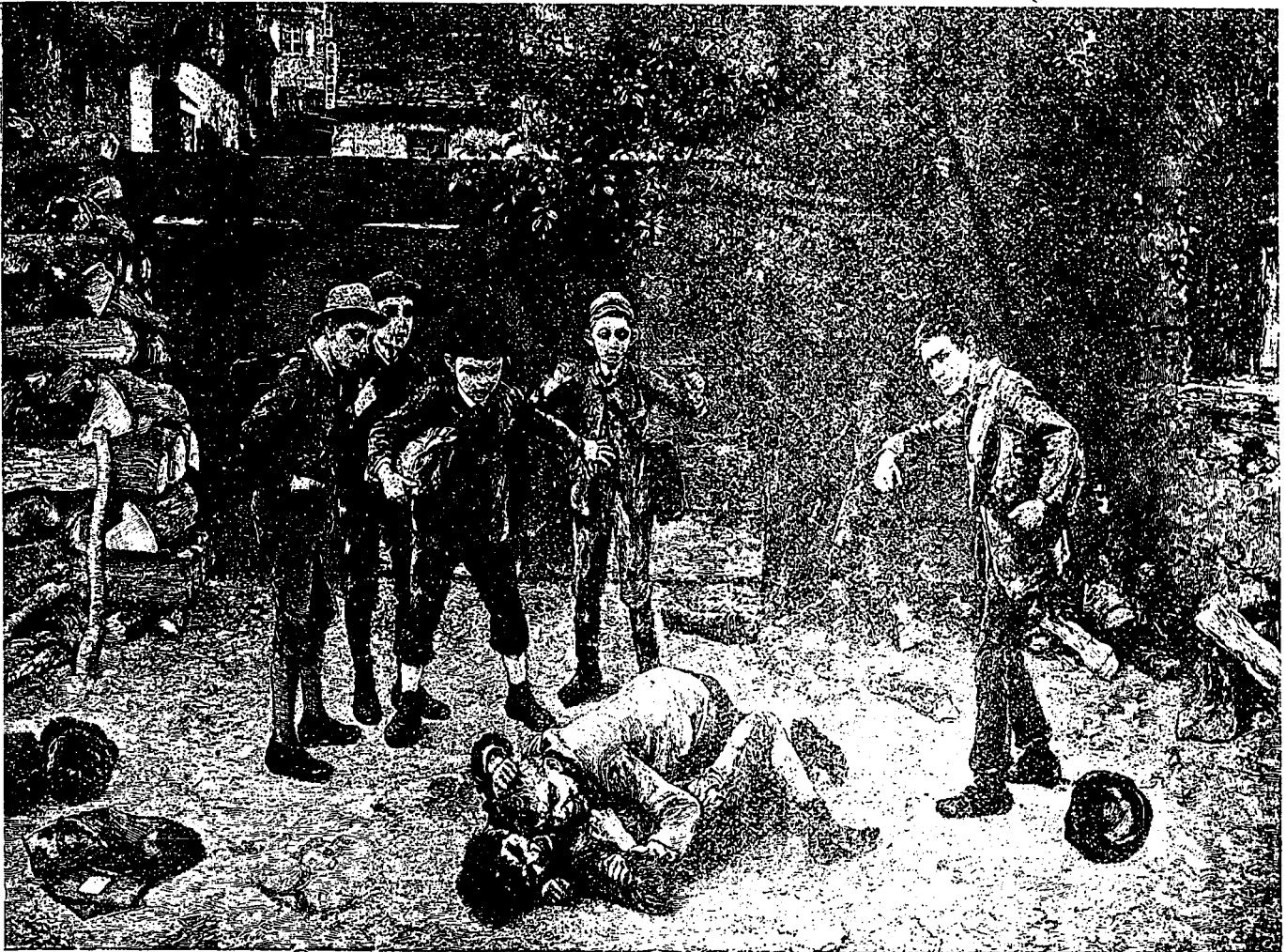
adversaires se mêlaient les excitations des assistants ; les phrases m'arrivaient par bouffées. "Faut pas les empêcher. C'est le Français qu'a le dessus... Hardi !... cognes dru, Gaspard !"

Je me hâtai. Il y a quelque vingt ans j'ai dû, dans le midi de la France, séparer deux apprentis qui se battaient au couteau ; ils s'étaient déjà blessés quand le hasard me permit d'intervenir et, quoique ce genre de duels si précoces soit heureusement très rare, je ne puis en éviter le souvenir, chaque fois que sur mon passage je vois des rixes entre gamins.

Entraîné par cette appréhension, j'avais couru jusqu'au champ clos. Mais, dès que j'eus appliqué mon œil à l'une des fentes de la palissade, je pus juger que les armes adoptées par les rivaux n'étaient nullement meurtrières : ils se servaient de leurs genoux et de leurs poings et, malgré la vigueur de leur attaque, malgré le paroxysme évident de leur colère, comme ils me semblaient de force à peu près égale, je me crus en droit de les abandonner provisoirement à leur querelle bonne ou mauvaise. Au pis des choses, ils en seraient quittes pour quelques horions ; cette légère punition de leur incartade servirait peut-être à les rendre une autre fois moins vifs.

J'ai pour principe, avec les enfants, de laisser se produire les conséquences de leurs actions ; c'est à mon sens la manière la plus sûre qu'ils en retirent quelque enseignement d'expérience.

D'ailleurs je commençais à m'intéresser à la lutte. En ce moment le vainqueur, un blond filasse, large et trapu, tenait renversé sous lui un



Le brun avait saisi le blond par les cheveux. (Page 9, col. 2.)

talienne qu'en d'autres villes n'ayant pas eu les mêmes destinées militaires.

Un jour cependant, je fus témoin d'une rixe qui par son sujet, sa violence semblait donner raison à la renommée batailleuse des habitants. Cette rixe, il est vrai, n'avait mis aux prises que des enfants ; mais n'est-ce pas chez les enfants que se retrouvent le plus nettement indiqués, le moins déguisés aussi, les passions et les instincts de leur famille et de leur race ?

Ce jour-là je dirigeais ma promenade vers la partie des vieux remparts qu'on n'a pas démolie. Sur ce point de l'ancienne enceinte les talus dominent la rivière qui traîne ses eaux claires entre des îles de verdure ; ils offrent un aimable spectacle et pourtant restent solitaires, parce qu'ils dégagent en même temps cette mélancolie vague, cette impression d'atristante inutilité des choses qui ne doivent plus servir.

Ce sont le plus souvent des quartiers de misère qui, dans toute ville fortifiée, bordent les remparts. J'en avais franchi les rues tristes et mornes quand brusquement je fus interrompu de ma rêverie par des éclats de voix qui ne me semblèrent pas ordinaires.

Je m'arrêtai pour reconnaître la nature de ces cris et l'endroit dont ils devaient venir ; je ne fus pas long à me rendre compte des faits : on se battait là-bas dans un terrain vague, derrière une barrière de planches. De loin on eût dit un champ clos, et d'après l'aspect même du lieu, choisi dans un quartier désert, à l'abri des rares passants qui surgiraient en gêneurs, je compris que la bataille pouvait être sérieuse.

J'entendais des voix menaçantes bien qu'enfantines. Aux cris des

brun au type méridional. Le brun avait saisi le blond par les cheveux ; mais en vain, les cheveux trop courts ne fournissant pas de prise ; de même il cherchait à l'étourdir par un coup en plein visage, mais la large poigne du blond arrêta le bras qu'elle maintenait à distance.

"Hardi, Gaspard ! se mit à crier un des assistants, un grand dégingandé qui suivait la scène d'un regard fiévreux ; hardi ! t'es le Français ; cognes-zy sur son nez ; il faut rougir la terre du sang de l'ennemi."

L'ennemi ? Des deux, du brun et du blond, c'est le blond qui par la carrure de sa face, par sa physionomie tudesque, pouvait tout au plus justifier cette querelle d'Allemand. Le brun à l'œil noir avait un type un peu romain. Je le crus Italien ; or c'est entre ouvriers, sur des questions d'intérêt et de salaire, que parfois s'élèvent des rixes d'Italiens à Français. Mais ces enfants ? quel sujet d'inimitié pouvaient-ils invoquer contre un Italien ?

Tandis que du geste et de la voix le grand entretenait l'ardeur du combat, un autre s'opposait à ce que les plus doux et les plus timides des cinq témoins intervinssent ; puis, à son tour, il criait :

"Tapes-y le nez, Gaspard ; t'es le Français."

Ils m'agaçaient, ces galopins. Je m'impatientais de les voir, au nom de la France, procéder à une exécution peut-être imméritée, et, craignant que par une injustice ils ne fissent tort à la cause très patriotique d'eux-mêmes qu'ils prétendaient soutenir, je grimpai sur la palissade, et, la franchissant lestement, je retombai dans le champ clos.

Malgré l'intérêt qui tenait les enfants attentifs au spectacle, le bruit de